

BERNARD VIAL

Le merveilleux Sigriste

A LA FIN du siècle dernier la peinture impressionniste n'était prisée que d'une mince couche d'esthètes d'avant-garde, souvent considérés avec un peu de mépris comme décadents, non seulement par l'immense majorité du public, mais également par le plus grand nombre de leurs collègues artistes-peintres. Pour ceux-ci la vocation suprême de la peinture demeurait la reproduction la plus fidèle possible de la nature. Comment donc s'étonner que beaucoup d'entre eux, et non des moindres, aient eu recours à la photographie pour des esquisses ou des croquis qui leur donnaient d'emblée à la perfection une perspective exacte.

Le peintre suisse Guido Sigriste faisait partie de cette catégorie, mais sa spécialité à lui n'était ni le paysage ni le portrait. C'était un peintre animalier qu'intéressait surtout l'étude du cheval. Or, les appareils de l'époque qu'il avait essayés ne pouvaient lui donner satisfaction. Ce n'est évidemment pas au 1/100 de seconde que l'on pouvait obtenir une image nette d'un cheval passant au grand galop devant l'objectif. Les clichés qu'il obtenait ne montraient que des ombres floues bien incapables de satisfaire son désir de précision. C'est alors que prenant le taureau par les cornes, si l'on peut dire puisqu'il s'agit de cheval, il résolut, puisque le commerce ne le lui offrait pas, de construire lui-même l'appareil dont il rêvait.

Comment l'artiste, délaissant ses pinces, passa-t-il ensuite au stade industriel ? C'est un point d'histoire qui reste obscur. Toujours est-il qu'en 1898 il prit un brevet pour son invention, la présenta l'année suivante, en 1899, à la Société Française de Photographie, et créa de toutes pièces, à Neuilly, une usine pour la fabriquer. Sigriste fit les choses en grand, constitua une société au capital, énorme pour l'époque, de

100 000 F, lui donna la raison sociale : « Société anonyme des appareils photographiques à rendement maximum », avec la marque : « Instantané Sigriste S.O.L. ». On trouve très peu de publicité dans les revues et catalogues du moment, car Sigriste, sans doute dans le but de ne pas faire grimper encore le prix déjà très élevé de son appareil, pratiqua presque exclusivement la vente directe à l'amateur, n'ayant sur Paris qu'un seul dépositaire, la Maison Ducom, sise au 37, rue Lafayette, adresse de l'actuel Photo-Plait.

Evidemment tout l'effort du constructeur porta sur le perfectionnement de l'obturateur puisque c'est pour cela qu'il avait entrepris la fabrication de son appareil. Avant de l'étudier en détail, regardons un peu le reste de l'engin. Le Sigriste appartient par sa forme à la catégorie typiquement française des jumelles, ces appareils rigides et massifs qui nunnent chez nous pendant une vingtaine d'années une vogue considérable. Mais au premier coup d'œil, le Sigriste se distingue des autres par la beauté et la précision de son montage. Il est réalisé en noyer ciré recouvert partiellement d'un beau cuir brun foncé, et toutes les pièces y sont ajustées avec la plus extrême précision. Sa rapidité de manœuvre est étonnante pour l'époque, puisque le fait d'escamoter la plaque exposée en sortant le tiroir du magasin provoque le réarmement de l'obturateur, comme dans le plus moderne des reflex où l'armement se trouve couplé à l'avancement, ce qui interdit par la même occasion les poses doublées involontairement.

Les Sigristes se firent en trois formats différents : 9×12, 6,5×9, et en version stéréo 6×13. Certains furent même plus tard exécutés à la demande en 13×18 cm. Le viseur est un iconomètre de haute précision, réglable selon la distance en vue de corriger la parallaxe.

Sur le modèle stéréo qui possède le décentrement, quatre traits sur la mire avant du viseur correspondent aux quatre positions repérées à l'avance de ce décentrement. L'obturateur du Sigriste fut et demeure toujours à l'heure actuelle la plus parfaite réalisation jamais exécutée de l'obturateur focal. Celui-ci passe seulement à 1/10 de millimètre de la surface sensible, ce qui lui assure un rendement voisin de l'unité. Il ne s'agit pas d'un rideau mais de deux lèvres en bois arrondies, formant un arc de cercle fendu en deux. La largeur de cette fente, c'est-à-dire l'écartement des deux lèvres est réglable au moyen d'une petite manivelle, et la tension des ressorts sur un grand levier placé sur le cadran même des vitesses. Pour éviter toute action de lumière parasite, deux parois en cuir très souple, ayant le plissage d'un soufflet, accompagnent la fente dans son défilement devant la plaque. En agissant sur la tension du ressort et la largeur de la fente, on peut obtenir des temps de pose échelonnés du 1/40 au 1/5 000 et même au 1/10 000 de seconde si cela est nécessaire. On dispose, en effet, de dix ouvertures qui, associées à dix réglages de tension, autorisent cent combinaisons de vitesses. Sur le magasin est fixé un tableau recouvert d'une plaque de mica et sur lequel sont indiqués les temps de pose suffisants pour obtenir une image nette d'un sujet donné, selon qu'il se déplace parallèlement ou perpendiculairement à l'appareil, et également selon la distance à laquelle il s'en trouve. C'est ainsi qu'on peut lire qu'un homme au pas, marchant vers l'objectif, peut accepter 1/120 de seconde, alors qu'un vélocipédiste passant devant l'objectif à 2 mètres, demandera 1/2 000, et qu'une automobile qui, en 1898 ne devait guère aller plus vite qu'un cycliste, sera nette au 1/2 400, alors qu'un cheval de course exigera 1/4 000 de seconde.

Sigriste
Stéréo 6 × 13





Sigriste
9 × 12

Il y a deux choses que je me suis toujours demandées en contemplant une jumelle Sigriste. La première est de savoir comment il était possible d'obtenir un cliché satisfaisant avec des vitesses de l'ordre du 1/5 000 ou du 1/10 000 de seconde sur les plaques de 1900 dont les meilleures tiraient 25 degrés au sensitomètre de Warnercke, étalon le plus employé en ce temps-là. En convertissant ce chiffre en unités adoptées depuis : H & D, Wynne et Scheiner, on arrive à l'équivalent actuel d'environ sept ASA. Mettons dix pour faire bonne mesure ; c'est la rapidité de l'ancien Kodachrome pour lequel les tables de pose donnaient comme valeur moyenne pour un sujet bien éclairé par beau temps, 1/50 de seconde à $f : 6,3$. Alors, du 1/5 000 me laisse perplexe... Mais, après tout, cela est peut-être secondaire. On construit bien des voitures, sur lesquelles le cadran indique le 200 à l'heure, alors que la vitesse est limitée à 90 !..

Mais la seconde question que je me pose me paraît moins prêter à la plaisanterie. Comment se fait-il qu'aujourd'hui les obturateurs de nos appareils s'arrêtent presque tous au 1/1 000, comme celui du Contax âgé de près d'un demi-siècle, alors qu'avec les émulsions de 3 000 ASA et les objectifs atteignant l'ouverture 1:1, le 1/10 000 serait souvent effectivement possible ? Aucun fabricant n'est-il donc arrivé à refaire ce que Sigriste nous proposait il y a 80 ans ? Il est pourtant beaucoup de sujets comme le passage rapproché

de voitures de course lancées à toute allure, ou le vol d'avions à réaction à basse altitude, pour lesquels une vitesse inférieure au 1/1 000 rendrait service, mais aucun constructeur, dans la monotone production actuelle, ne semble y avoir pensé.

Enfin, on ne peut parler du Sigriste sans dire quelques mots de ses objectifs. Comme presque tous les appareils de précision de la même époque, les Sigriste étaient tarifés la plupart du temps sans objectif ; le choix de celui-ci étant laissé au client et réglé ensuite sur son appareil avec les soins les plus attentifs. La maison propose des optiques d'ouvertures moyennes, comme l'Eurygraphe de Lacour-Berthiot ou le Dagor de Goerz, mais ces systèmes dédoublables sont un peu un non-sens sur un appareil dont le tirage est fixe et dont l'emploi des vitesses ultrarapides réclame une luminosité maximale. C'est donc avec les trois fleurons de l'optique Zeiss construite en France par E. Krauss, qu'est pratiquement toujours livré le Sigriste : l'Unar, le Planar ou le Tessar. La firme semble d'ailleurs très liée commercialement avec les différentes maisons Krauss, car l'importateur allemand est G.A. Krauss de Stuttgart, et pour la Suisse la firme Krauss et Pfann de Zurich. L'Unar fut calculé en 1899 par P. Rudolph au service de Zeiss-Iena. C'est un objectif à quatre lentilles indépendantes dont l'ouverture atteint 4,5 ou 4,7 avec une planité excellente du champ couvert, mais dont la fabrication fut assez rapidement stoppée au profit

du Tessar qui permettait avec une construction plus simple encore, une correction supérieure des aberrations. La carrière du Tessar commencée en 1902 se poursuit encore à l'heure actuelle, et il est difficile de savoir à combien de millions d'exemplaires il fut fabriqué par Zeiss et les diverses firmes à qui il en avait accordé la licence.

Mais évidemment le plus bel objectif que l'on puisse trouver sur le Sigriste est le prestigieux Planar. Il est, lui aussi, l'œuvre du génial opticien que fut P. Rudolph, et c'est en 1897 qu'il fut offert au public, comme si le Sigriste avait attendu sa venue pour paraître. Son ouverture $f : 3,6$ est sensationnelle pour l'époque. Jamais rien de tel n'avait été réalisé, si l'on excepte les objectifs à portraits qui n'étaient exempts d'aberrations gênantes que dans un cercle très réduit, utilisables seulement avec de très longs foyers. Mais dans le Planar tout l'ensemble du champ bénéficie d'une netteté parfaite, et les corrections des aberrations au moyen des six lentilles qui le composent y sont poussées plus loin que dans aucun autre système. Le Sigriste semble être le premier appareil sur lequel le Planar ait été monté en série. Les vitesses très élevées de l'obturateur exigeant souvent l'emploi de l'objectif à sa pleine ouverture, il se trouve justement que c'est dans ces conditions que l'image fournie par le Planar est la meilleure. On ne gagne rien à le diaphragmer, si ce n'est évidemment la profondeur de champ mais la définition n'est absolument pas améliorée par l'emploi de petites ouvertures. Les possesseurs de Rollei récents avec Planar s'en sont certainement rendus compte, bien que la formule optique actuelle diffère quelque peu de celle de 1897. Les seuls reproches que l'on pouvait faire au Planar étaient d'être relativement lourd et surtout d'un prix extrêmement élevé. Peu de choses en regard de ses qualités.

Aujourd'hui le Sigriste est considéré comme l'une des plus belles pièces dont puisse rêver un collectionneur, car il fut à la date de sa création l'appareil possédant l'objectif le plus lumineux et l'obturateur le plus rapide du monde. De ce dernier point de vue, il demeure 80 ans après, le champion incontesté. De plus, grâce à la précision de sa mécanique, un Sigriste, s'il n'a pas été maltraité fonctionne encore maintenant aussi parfaitement qu'à sa sortie d'usine. Quels seront en l'an 2058 les modèles actuels dont on pourra en dire autant ?

par Bernard VIAL